Document généré le 09/10/2026 21:45

Espace Sculpture

Denise Desautels, Jacques Fournier, Louise Viger, *Dépaysements de sens*

Lise Lamarche

Numéro 74, hiver 2005–2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/8945ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lamarche, L. (2005). Denise Desautels, Jacques Fournier, Louise Viger, *Dépaysements de sens*. *Espace Sculpture*, (74), 28–29.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dépaysements de sens

Lise LAMARCHE

Dépaysements de sens. Vue partielle. Bannières et livres d'artistes : Jacques FOURNIER. Textes sur vingt et une photographies d'archives : Denise DESAUTELS. *Autodafé* : Louise Viger. Photo : François Rivard.

Celles et ceux qui auront vu l'exposition collective *Dépaysements de sens* soit à Baie-Saint-Paul soit à Montréal hésiteront, j'en suis certaine, à s'y référer comme on le fait d'habitude par l'expression convenue d'exposition collective. Il faudrait plutôt dire dans ce cas « exposition de complicité ». Trois artistes, Denise Desautels, Jacques Fournier et Louise Viger, ont répondu à l'invitation de Chantal Boulanger, directrice du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, de montrer leur travail pendant l'hiver 2005. L'exposition a ensuite été présentée sur le Plateau montréalais pendant l'été.

Les trois artistes n'en sont pas à leurs premières collaborations en duo ou avec d'autres. C'est d'ailleurs une partie du métier du relieur Fournier que de travailler avec des auteurs ou des artistes à l'élaboration de ces objets précieux que sont les livres-sculptures des éditions Roselin, production raffinée qui a déjà fait l'objet d'une exposition au Musée d'art de Joliette en 2000. Denise Desautels, dont on publiait en même temps que se tramait l'exposition une anthologie aux éditions du Noroît (*Mémoires parallèles*, choix et présentation de Paul Chamberland, 2004), est bien connue pour ses œuvres à deux voix avec des artistes visuels aussi divers que Martha Townsend, Alain Laframboise, Michel Goulet ou Francine Simonin, pour n'en nommer que quatre. Louise Viger a commencé sa vie publique par une collaboration avec Gilbert Boyer et Johanne Lamoureux, a fait partie de plusieurs expositions collectives et présente dans *Dépaysements de sens* (version Baie-Saint-Paul) une œuvre réalisée à partir d'une lecture dérivante du livre de Jean-Pierre Otte, *La sexualité d'un plateau de fruits de mer* (Julliard, 1999). Une œuvre intégrée, d'une belle maturité, *Voix sans bruit*, vient d'être réalisée pour la Bibliothèque nationale, rue Berri. Les chemins de Fournier et Desautels s'étaient déjà rencontrés à quelques reprises (plusieurs livres-objets depuis 1991).

Les trois artistes ont réalisé une œuvre commune dans la grande salle du Centre d'exposition et présenté des œuvres individuelles (encore que...) dans une autre salle et sur la mezzanine. L'entrée de la grande salle était marquée par une imposante photographie représentant l'entrée du cinéma Laurentien, anciennement situé exactement là. Il fallait donc traverser ce mur du souvenir, cette première strate de mémoire, avant de se retrouver dans l'œuvre en collaboration. Au centre de la pièce, de longues banderoles partant du plafond présentaient, à la manière de chutes de films (vestiges de pellicule lors du montage), des visages, des portraits anonymes pour la plupart des spectateurs. Ces « photogrammes » qui seront plus loin animés par les mots et la voix de Denise Desautels sont en fait pour la plupart des photographies de Jean Palardy (1905-1991), peintre, cinéaste, écrivain et collectionneur (on se souviendra de son ouvrage sur les meubles anciens du Canada français), photos tirées des archives du Musée de Charlevoix. Notons que Palardy et le Musée s'ajoutent ainsi aux collaborateurs. Les exposants multiplieront encore les possibilités de rencontre en demandant par la voix du journal local des envois de photographies anciennes qui seront exposées sur un mur de la mezzanine.

Toujours dans la grande salle,

quatre livres, à feuilleter avec précaution, l'un présentant les photographies des bannières, un autre les textes d'accompagnement de Denise Desautels ; un troisième, sonore, qui laisse entendre la voix de Desautels lisant les textes et un dernier avec la transcription des textes en braille. Une étrange bibliothèque, conçue dans les moindres détails par Jacques Fournier, qui n'est pas sans rappeler certaines images du film de Wenders (*Les ailes du désir*) où des voix amicales s'arrêtent près des lecteurs. (Il a bien fallu cependant que Wenders donne des corps aux voix, le coup du film noir avec narration en voix off ayant déjà été fait par Duras avec le *Navire Night*...) Dernier élément lorsqu'on balaie du regard de gauche à droite (dans le sens de la lecture) la grande salle, une immense robe longue avec ses drapés et ses longs pans, l'œuvre de Louise Viger dont les matériaux sont des cintres en bois et un murmure. L'*Autodafé* se déploie dans l'espace avec une souplesse qui annule le côté rigide que pourrait avoir le matériau s'il n'était pas travaillé par Viger, dont la liste partielle des matières utilisées depuis quelques années ravirait un Prévert : sucre, chocolat blanc, bréchets de poulet, laine d'acier et fourrure, fumée et citron, rognures de crayons de bois, plumes et cheveux, etc. Avec cette robe/enveloppe/tente, Viger poursuit sa recherche plastique sur les sens, s'attaquant ici, de biais, à l'ouïe avec les mots de l'intérieur de Desautels.

Louise VIGER, *Autodafé*, 2005. Photo : François Rivard.

Dans les autres salles et sur la mezzanine se suivent les livres de Denise Desautels et les livres-objets de Jacques Fournier, livres à voir aussi bien qu'à lire (éventuellement) ainsi que la pièce *Scotchés* de Louise Viger, des origamis précieux déposés sur des tablettes fixées au mur dans un matériau des plus communs, le *scotch tape*. Cette œuvre avait déjà été présentée à la galerie Christiane Chassay (avant sa déplorable disparition) et au Centre culturel de Ham-Sud (en Estrie). (À Montréal, ce sont d'autres œuvres que montre Viger : des maquettes, des reliefs, une projection lumineuse : toutes œuvres où se fraie le motif de l'aile.) Au mur de la mezzanine, les photos d'époque envoyées par les citoyens des alentours créent une sorte d'écho visuel aux réflexions sur la mémoire actualisées par les œuvres des trois artistes et contribuent à faire aussi de cette exposition de complicité une exposition de proximité. Décidément, il faudra revoir la typologie des expositions collectives. Au sous-sol, la directrice Chantal Boulanger a fait un choix d'œuvres dans la collection du Centre à partir d'une thématique large, celle de la mémoire et de l'évocation, façon astucieuse de présenter autrement des œuvres habituellement confinées à la réserve et qui trouvent là une merveilleuse occasion de sortir et d'être vues.

En guise de catalogue d'exposition, le trio a réalisé un coffret, contenant CD et CD-ROM (disponible à partir de la version montréalaise de l'exposition), qui permettra au travail de mémoire des spectateurs de se refaire à volonté avec un précieux guide. Le document est particulièrement important pour la saisie des textes de Denise Desautels qui auraient disparu doucement, une seule écoute même attentive ne suffisant certes pas à les graver dans nos mémoires. Le CD nous permet d'entendre les inflexions de l'auteure, qui colorent de manière assez inattendue certains textes en leur donnant une sorte de fragilité et de mordant, de désespoir et de retrait ironique qui n'étaient pas immédiatement perceptibles dans l'environnement. Ce document permet à l'exposition de se prolonger bien au-delà de ses deux points d'ancrage, Baie-Saint-Paul et Montréal, et de faire que cette exposition de complicité trouve un écho plus loin, ailleurs et plus tard.

L'exercice bref du compte rendu ne permet pas d'apporter toutes les nuances que suppose l'actualisation de l'exposition en deux lieux si différents. Disons pour aller au plus court et par analogie avec les types canoniques de jardins qu'il s'agissait d'une exposition à la française, côté Baie-Saint-Paul, et d'une exposition à l'anglaise à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, les deux modes ayant leurs vertus et leur charme, dont le moindre est celui de susciter la discussion puisque des goûts et des couleurs, il faut bien parler, comme on ne le dira jamais assez. ←

Denise Desautels, Jacques Fournier, Louise Viger, *Dépaysements de sens*
Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul
22 janvier – 3 avril 2005

Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal
29 juin – 20 août 2005

Professeure d'histoire de l'art à l'Université de Montréal depuis plusieurs années, **Lise LAMARCHE** a publié *Textes furtifs. Autour de la sculpture (1978-1999)* et un texte sur les expositions de photographie à Montréal dans le collectif *Exposer l'art contemporain du Québec*, sous la direction de Francine Couture, en 2003, deux ouvrages publiés par le Centre de diffusion 3D.

Dépaysements de sens. Détail. Photo : François Rivard.